

23^e dimanche du T.O

Année A

Malentroit
le 04 septembre 2011

Etre ensemble dans le Christ
(la correction fatale)

Reprise... plus
ou moins de 2008 et
2009, améliorée



Suite à l'évangile entendu ici, il y a quinze jours,
nous disions que Jésus a voulu l'EGLISE.

Il a donc voulu que ses disciples soient rassemblés,
qu'ils soient ses disciples tous ensemble,

que cela soit vécu et que ce soit visible :

de nos jours, cela très concrètement

dans le cadre d'une communauté,

que ce soit une paroisse, une communauté religieuse

un groupe de réflexion ou d'action

ou même un rassemblement occasionnel,

sans oublier, bien sûr, l'assemblée du dimanche

celle que nous formons, ici, maintenant,

caractéristique de la pratique chrétienne depuis le 1^{er} siècle :

les chrétiens se rassemblent le dimanche.

ici, Jésus nous a voulu chrétiens ensemble, en Eglise.

On ne peut pas être chrétien tout seul.

Or, d'une façon très précieuse, c'est la vie ensemble

de ceux qui croient en lui, leur vie en Eglise,

que Jésus a en vue dans l'Evangile que nous venons d'entendre

mais en tenant compte qu'étant donné la nature humaine

l'Eglise ne ressemble pas que des gens par faits.
 Il fait ^{d'où, inévitablement, des difficultés de relations, fréquents des conflits, de rupture} donc envisager le cas de qq'un
 qui s'est rendu coupable "d'avoir, dit Jésus, commis un péché,
 sûrement une faute grave / étant donné les démarches
 et les sanctions prévues pour amener le pécheur à se convertir,
 selon une procédure conforme aux usages du temps.

Donc, ce qui est en cause, c'est qq chose d'important.
 En effet, ^{en} plus de la correction fraternelle (comme on l'appelle),
 et au-delà de la conversion du fautif,
 donc de son cas personnel,
 c'est de la cohésion de la communauté des disciples qui n'aqit;
 oui, que le coupable soit non seulement délivré personnellement
 de son mal,
 mais qu'il soit ramené dans la communauté -
 qu'il a quittée ou dont il a été exclu, (note 2, de la TOB, p. 94)
 et qu'ainsi la Communauté soit et se présente
 tout à fait unie.

Perspective qui correspond tout à fait à ce que Jésus
 veut de ses disciples et pour ses disciples:
 qu'ils soient rassemblés, ensemble dans leur adhésion à lui.
 C'est bien ce qu'il demande, comme lui tenant particulièrement ^{l'âme}
 dans sa suprême prière, juste avant d'entrer dans sa Passion:
 Père... je prie... pour ceux qui croiront en moi:
 que tous, ils soient UN, comme Toi, Père, tu es en moi
 et moi, en Toi,

2

qu'ils nient UN en nous, pour que le monde croie
que tu m'as envoyé" (Jn, 13, 20. 21)

Ce qui s'impose d'autant plus que, chrétiens non pas tant seul
mais avec les autres,

nous le sommes au point de former un seul corps
dont nous sommes les membres,

Jésus Christ étant la tête de ce corps (Rm, 12, 1. 5 / 1 Cor, 12, 12. 27)

Anormal donc que le rassemblement n'est pas complet
qu'il y manque quelqu'un.

Et cela concerne en tout premier notre assemblée du dimanche
composée de trop de chrétiens

qui, pour la plupart, s'en sont ^{trouvent} exclus par négligence
ou par indifférence plus ou moins coupables.

Tenons-nous en à ces cas d'exclusion donc par rapport à l'assemblée du di-

manche
spécifiquement, c'est en face de ces chrétiens négligents ou indifférents
que nous nous trouvons tous les jours ou très souvent

et d'abord dans notre propre famille.

Alors, comment se comporter? Choisir de ne pas voir? de ne pas réagir?

Mais alors, et selon ce que Jésus nous a dit dans l'évangile,
de ce dimanche

est-ce pas mériter de s'entendre adresser par le SGK

le reproche formulé dans la 1^{re} lecture par le prophète Ezéchiel:

Si je dis au méchant: tu vas mourir

et que tu ne l'avertisses pas, ni tu ne lui dis pas

d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant

H

mourra de son péché, mais à toi,

T du dimanche

Je demanderais compte de son sang.
Donc, dans les cas dont il s'agit : des chrétiens qui s'excluent de l'assemblée
S'il est quelquefois possible de parler,
il faut y mettre du tact... sans oublier que s'il y a une faille
dans l'œil du frère, il y a peut-être une poutre dans le nôtre ?
En bien des cas, ce qui est plutôt possible
c'est, en profitant d'une circonstance, de susciter une question
ou un doute dans l'esprit de l'autre
à propos de sa situation de fidèle comme chrétien,
par exemple en prenant soi-même une attitude, une position
qui souligne, qui fait remarquer ^{à l'autre} l'anomalie de son comportement
quand on est chrétien.

Tout ceci dépasse évidemment le cas des chrétiens

qu'on ^{regarde} ~~regarde~~ coupables de désertion de l'assemblée du dimanche,
car il y a bien d'autres cas où des chrétiens seraient à éviter
particulièrement dans leur comportement dans la société
comportements d'injustice ou de fraude, par exemple

Quoiqu'il en soit on ne peut pas rester totalement indifférent
par rapport à la situation de rupture ou d'éloignement
dans laquelle se trouve l'autre, chrétien, frère en Christ :

- c'est ce qu'on appelle "la correction fraternelle",
la correction fraternelle qui n'est pas autre chose
qu'une forme de cet amour mutuel dont St Paul
nous se rappelle, dans la 2^e lecture, qu'il est qq chose qu'on doit

une DETTE : "la dette de l'amour mutuel", dit l'apôtre
tout ceci étant valable pour toute communauté de chrétiens
en tenant compte, bien sûr, du genre de communauté dont il s'agit.

En tout cela, qu'est-ce qui est en cause
 sinon la COMMUNAUTÉ, la communauté
 que doivent former ceux qui croient en Jésus, le Christ
 ou qui se réclament de lui.

communauté où faire exister et rendre visible dans sa cohésion et son ^{unité}
 cette communauté étant

est le LIEU et le SIGNE d'une PRÉSENCE du XT.

"Quand deux ou trois sont réunis en mon nom
 nous le dit en effet Jésus, en finale de l'évangile de ^{matthé} 28
 je suis là au milieu d'eux"

"Deux ou trois réunis, dit le Sg^r,

car ce n'est pas le grand nombre qui compte
 mais leur accord et leur unanimité"

devrait avec raison un penseur chrétien du 3^e s.

Avis à nous !

(S^t Cyprien de Carthage cité
 dans CS II, p. 33)
 Amen